

# François Bayrou l'homme des paradoxes

**Portrait 6/10** Les Français l'aiment bien mais le candidat du MoDem ne décolle pas. Abonné à l'effet « soufflet », il espère toujours être l'élu

Pour qui appellera-t-il à voter au deuxième tour? Cette question, c'est sa croix. Celle qu'il porte depuis le début de la campagne. Et on aura beau lui poser mille fois, il ne répondra pas. François Bayrou se refuse à imaginer devant témoins son éviction au premier tour. Ce qui finit par énerver un peu ceux qui pourraient voter pour lui. Mais le candidat du centre n'en démord pas. C'est son côté paysan têtue.

Et de l'entêtement, il en faut à cet amoureux des chevaux pour se remettre en selle à chaque fois. Car François Bayrou nous a habitués à l'effet « soufflet ». Il monte, monte, monte dans les sondages et puis pffft, il retombe. François Bayrou est l'homme politique qu'il nous faut, celui qui tombe à pic, tout le monde en parle et puis patatras, plus rien. Avec François Bayrou, on n'en est pas un paradoxe près. Mais le plus cruel sans doute, c'est d'être régulièrement cité comme l'homme politique préféré des Français et de rester derrière dans les sondages. D'autres en seraient ébranlés. Pas lui. Car François Bayrou est persuadé d'avoir un rôle providentiel à jouer sur la scène nationale et rien ne l'en dissuadera.

## Le doigt de Dieu

« Il est convaincu qu'il a été touché par le doigt de Dieu pour devenir président. C'est une idée fixe, une obsession à laquelle il est capable de sacrifier principes, alliés, amis. » Ce n'est pas un spécialiste des petites phrases assassines qui le dit mais Simone Veil. « Plus il fait le vide autour de lui, plus il est d'accord avec lui-



François Bayrou entame aujourd'hui, par un grand meeting à Marseille, la dernière ligne droite de sa campagne. (Photo Reuters)

même », balance de son côté Gilles de Robien.

On connaît de lui son côté christique quand en meeting, il lui arrive de se prendre pour le Messie attendu pour le salut de la France. On connaît aussi sa tendance Calimero (« C'est vraiment trop injuste ! ») que François Bayrou réserve aux grands médias, souvent

accusé de tous les maux. Ses amis évoquent eux sa fidélité, sa grande capacité de travail et son talent pour ne jamais se décourager.

## Matignon, en attendant?

Car à 61 ans, en campagne présidentielle pour la troisième fois, François Bayrou espère toujours que les Français vont enfin ouvrir les

yeux. Et s'ils ne l'élisent pas président, qu'ils lui permettent au moins de peser bien lourd dans le futur paysage politique. Pourquoi pas jusqu'à Matignon? N'a-t-il pas eu raison avant tous les autres quand il parlait dès 2007 de déficit et de nécessité de se reprendre? Son leitmotiv de 2012 « Produire et instruire » n'est-il pas un modèle de société? C'est aussi un résumé de son chemin de vie. Lui, le fils de paysan devenu professeur agrégé de lettres, connaît aussi bien la vie d'agriculteur que celle de ministre. Pendant quatre ans, dans le gouvernement Balladur, il a occupé les fonctions de ministre de l'Éducation.

## Nouveau modèle

Quant à son désir d'indépendance, il a été mis à l'épreuve en 2002. Alors à la tête de l'UDF, François Bayrou refuse de la fondre dans l'UMP. Sa récompense sera son score à l'élection présidentielle de 2007 : 18%. De quoi lui donner des ailes et un nouveau parti : le Mouvement démocrate (MoDem). S'en suivra une traversée du désert où les alliés d'hier lâchent celui qui désormais affiche sa rupture avec la droite et son anti-sarkozysme.

Désormais résolument « ni droite ni gauche », convaincu qu'il faut sortir des « vieux clivages », François Bayrou est persuadé d'incarner ce nouveau modèle du président que la France attend. Et si les électeurs en décident encore une fois autrement, François Bayrou s'en remettra. Pour mieux nous revenir.

MIREILLE MARTIN  
mmartin@nicematin.fr

## La phrase

« La France se devait de protéger (les harkis) de l'Histoire. Elle ne l'a pas fait. Elle porte désormais cette responsabilité devant l'Histoire. C'est cette responsabilité que je suis venu reconnaître ici (...) au nom de la République française »

Nicolas Sarkozy, hier, lors d'un discours à Perpignan

## La polémique

L'avocat de Florence Cassez, cette Française de 37 ans condamnée à 60 ans de prison au Mexique pour complicité d'enlèvements, et l'équipe de campagne de Nicolas Sarkozy ont condamné hier la visite d'un émissaire de François Hollande au Mexique. Un déplacement perçu comme une intrusion dans le dossier Cassez et qualifiée « d'opportunisme électoral ». Dans un communiqué, le PS a démenti une « initiative parallèle » et affirmé que la visite de Michel Vauzelle, ancien ministre et député PS des Bouches-du-Rhône, avait pour seul objectif de préparer le sommet du G20 qui doit avoir lieu au Mexique en juin prochain. « J'espère que l'initiative des socialistes ne portera pas préjudice à Florence, que j'ai au téléphone très régulièrement et qui mérite mieux que d'être utilisée d'une façon aussi basse », a répliqué hier Nicolas Sarkozy.